

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES QUARANTE-CINQ, par ALEXANDRE DUMAS.
 MAUPRAT, par GEORGE SAND.
 NEUF HEURES, par ROGER DE BEAUVOIR



Salcède poussa un rugissement. (Page 180.)

LES QUARANTE-CINQ

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

Derrière lui venait Catherine de Médicis, déjà voûtée par l'âge, car la reine mère pouvait avoir à cette époque de soixante-six à soixante-sept ans, mais portant encore la tête ferme et droite, lançant sous son sourcil froncé par l'habitude, un regard acéré, et, malgré ce regard, toujours mate et froide

comme une statue de cire sous ses habits de deuil éternel.

Sur la même ligne apparaissait la figure mélancolique et douce de la reine Louise de Lorraine, femme de Henri III, compagne insignifiante en apparence, mais fidèle en réalité, de sa vie broyante et infortunée.

La reine Catherine de Médicis marchait à un triomphe.

La reine Louise assistait à un supplice.

Le roi Henri traitait là une affaire.

Triple nuance qui se lisait sur le front hautain de la première, sur le front résigné de la seconde, et sur le front nuageux et ennuyé du troisième.

Derrière les illustres personnages que le

peuple admirait, si pâles et si muets, venaient deux beaux jeunes gens : l'un de vingt ans à peine, l'autre de vingt-cinq ans au plus.

Ils se tenaient par le bras, malgré l'étiquette qui défend devant les rois, comme à l'église devant Dieu, que les hommes paraissent s'attacher à quelque chose.

Ils souriaient :

Le plus jeune avec une tristesse ineffable, l'ainé avec une grâce enchanteresse ; ils étaient beaux, ils étaient grands, ils étaient frères.

Le plus jeune s'appelait Henri de Joyeuse, comte du Bouchage ; l'autre, le duc Anne de Joyeuse. Récemment encore il n'était connu que sous le nom d'Arques ; mais le roi Henri,